



LES FOUR- BERIES DE SCAPIN.

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE PHILIPPE CLÉMENT



INFOS PRATIQUES.

Durée : 1h50

À partir de 9 ans

Équipe en tournée : 12 personnes

Tarifs & conditions : nous contacter

Mise en scène : Philippe Clément en alternance avec Guillaume Col, Hervé Daguin, Émilie Guiguen, Étienne Leplongeon, Jérôme Sauvion, Bruno Miara, Louise Paquette, Anne-Laure Rampon, & Théo Thiery

Conception & réalisation décor : Élisabeth Clément & Romuald Valentin

Création son : Jean-Philippe Rabilloud

Création lumière : Philippe Clément

Costumes : Éric Chambon et Anne Dumont



SYNOPSIS.

En l'absence de leurs parents respectifs, Octave s'est marié en secret avec Hyacinthe, jeune fille pauvre au passé mystérieux, et Léandre est tombé amoureux fou d'une égyptienne, Zerbinette. Mais voici que les pères, Argante et GÉronte, rentrent de voyage avec des projets de mariage pour leurs enfants. Scapin, le valet de Léandre, s'engage à tout arranger. Sans âge, sans attache, Scapin, demi-dieu, est l'hommage de Molière à la farce et à la commedia dell'arte.



NOTE DE MISE EN SCÈNE.

Ce qui m'a toujours paru le plus frappant dans *Les Fourberies de Scapin*, ce ne sont pas les coups de bâton, ni l'aspect « comédie italienne », mais l'extrême contraste entre l'apparence de l'œuvre et son latent et profond contenu. N'oublions pas que le texte, chronologiquement, vient deux ans après *Tartuffe* et deux ans avant *Le Malade Imaginaire*, c'est à dire que le personnage tout entier de Scapin se trouve baigné entre deux discours et deux préoccupations souterraines : le refus de la compromission et de l'hypocrisie, et déjà la contemplation des erreurs humaines et de tous les petits égarements vains de la vie, face à une fin, que Molière, inconsciemment ou non, ressent comme inéluctable. Vanité que cette société qui ne laisse place à rien d'autre qu'au souci constant du bien matériel.



Vanité que ces deux pères stupides et déjà vieux, engoncés dans leur costume et leur rôle de « Pater familias », et qui incarnent l'absurdité d'une classe bourgeoise condamnée à amasser des biens sans jamais en jouir. Vanité encore que leurs deux jeunes écervelés de fils qui rêvent d'amour sans aucun sens des réalités, ni sans beaucoup de gratitude... Pourtant Molière choisit le camp des jeunes, et c'est ce que nous avons fait aussi, parce que la vérité de toute façon est du côté de l'amour, d'ailleurs Scapin en rêve aussi à sa manière, mais avec ce que peut en attendre sa condition, et comme un homme déjà « touché » par la solitude. Bien sûr, nous ne décrivons, ici, que le contrepoint de la pièce, dont nous n'avons jamais cherché à faire un exemplaire triste, mais, (et le choix de la musique n'est pas innocent), il y a aussi en Scapin du Zorba, avec son amour démesuré de la vie, des plaisirs et surtout du rire, un grand rire sain et libérateur face à ce qu'il est convenu de nommer « la grande peur ».

Philippe Clément



LE PERSONNAGE DE SCAPIN.

Dans le théâtre de Molière, entre le fils avide, fringant mais désargenté, et le père, fortuné mais sénile et méfiant, le valet, lié à l'un et à l'autre, serviteur familial et dépendant des deux, participe en tant que témoin et confident à l'éternel affrontement des générations. Ce rôle privilégié qui lui est donné fait de lui parfois, dans le monde à l'envers qu'est la scène, le maître de jeu. Ni richesse ni ambition ne viennent alourdir sa démarche et, s'il est rusé, le voilà qui distribue les cartes, arbitre détaché et objectif, plus proche sans doute de la jeunesse par son désir encore inconscient d'émancipation. Condamné de naissance à être un sans grade méprisable, craintif et soumis, le voilà devenu puissant et flatté, indispensable et exigeant, voilà qu'on se le dispute. Moins qu'un homme dans la vie, le voilà héros sur scène. Le nom de Scapin vient du verbe «échapper» et cela, le personnage ne l'oublie jamais. Il a tout vu, tout bu, tout écouté ; il bondit des coulisses et entre en scène comme un patineur, étrange animal suprahumain qui, entre deux siestes, condescend à se mêler des embarras des hommes. Valet, lui ? Peut-être par flemme napolitaine. Homme-orchestre, il tire les ficelles de ces marionnettes figées, ses maîtres, qui semblent suspendues à ses doigts.



Il aide les plus jeunes dans leurs tromperies, à moins qu'il ne fraude leurs vieux pères. En deux bonds de matou, il rapetisse sa victime, en trois répliques, il fixe sa proie, dans l'orage de sa voix claironnante, toujours en deçà de ses moyens, gardant en réserve dans son sac à malices toutes les recettes de la fourberie, art dans lequel il est passé maître. Coincé, il se dérobe d'une pirouette et reparaît dans la peau d'un autre, David puis Goliath, tantôt agneau, tantôt loup-garou. Il invente, raisonne, improvise, ment, flagorne, bastonne, enseigne, fait le beau, fait le mort, ressuscite et disparaît. Il passe par ici, il est déjà par là, ombre indocile, échappé, dirait-on, de mille prisons, retiré, dit-il, des affaires. Pour se désennuyer un peu, il fréquente cette « pauvre espèce d'homme ». Sans âge, sans attache, Scapin, demi-dieu, est l'hommage de Molière à la farce et à la commedia dell'arte. Personnage exceptionnel, limité cependant par son manque total de réflexion morale, mais qui est loin d'être une simple silhouette. Son ampleur dépasse le texte même. Par ses multiples aspects, ses contradictions inhérentes à sa condition de domestique et de meneur de jeu, Molière en fait un des rôles les plus difficiles du répertoire classique : rôle à performance qui exige une forte personnalité d'acteur capable de jouer sur tous les tons, sur tous les registres, sur tous les accents et d'accomplir une véritable prouesse physique, sa plasticité faisant de lui un mime supérieur.



LA PRESSE.

Quinze années après sa création, la Compagnie de l'Iris propose de nouveau son excellent *Scapin* (...) Que l'on ne s'y trompe pas, *Scapin* est bien une pièce à rire, Clément excelle dans son rôle et les comédiens qui l'entourent n'ont rien en cela à lui envier.

Le Progrès

Si *Les Fourberies de Scapin* ont été jouées, rejouées mille fois sur la totalité des planches de France et de Navarre ils se peut encore qu'elles nous surprennent. Pas si vieillot que ça le père Poquelin, surtout si un renard de la mise en scène, Philippe Clément par exemple, lui insuffle quelques bouffées de l'air de Guignol ou de celui des Beatles...(...) Du bon théâtre, de quoi satisfaire les amoureux du classique et enchanter les autres (...) Un spectacle à ne pas manquer, avec des comédiens de très grand talent.

Le Progrès

Un *Scapin* séduisant, mis en scène par Philippe Clément entraînant dans sa suite une équipe endiablée.

La Gazette



Une compagnie qui apporte toute son invention, sa verve et son talent au service d'un spectacle qui ne manque pas de sel.

La Tribune

Ces *Fourberies* présentent le double avantage de nous faire renouer avec les petits détails savoureux de ce texte impérissable qui souffle tout un chacun sur son fauteuil, et de faire succomber aussi bien le plus jeune public que le plus aguerri.

Le Méridional

Un excellent moment de théâtre (...) dans un sobre décor de port de pêche, en costumes d'époque, respectant le pur langage du 17^e siècle, du texte d'origine, tous les comédiens ont présenté une remarquable interprétation de cette célèbre farce classique.

Le Progrès

Succès immédiat et durable aidant la pièce de Molière a fait son chemin avec cette clique de passionnés, des professionnels de grand talent, Scapin n'est pas toujours une galère... Celui-ci est un régal, sans fausses notes, sans temps morts, avec de nombreux clins d'œil à notre fin de millénaire...

Le Progrès

AUTOUR DU SPECTACLE.



BORDS DE SCÈNE

À l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

LECTURES

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu

ATELIERS THÉÂTRE

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'État, et Philippe Clément ainsi que Caroline Boisson sont titulaires du Certificat d'Aptitude. Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations... Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

- Techniques physiques – improvisations
- Travail du texte – interprétation
- Travail sur les émotions

LA CIE DE L'IRIS.



Depuis sa création en 1988 à l'initiative de Philippe Clément, la Compagnie de l'Iris défend l'idée de la troupe, du répertoire et de la permanence artistique. Au fil des années d'autres de ses comédiens ont endossé le costume de metteur en scène, diversifiant les approches et les propositions. La Compagnie alterne dans ses créations œuvres classiques et contemporaines, et s'efforce de conserver une tradition d'éclectisme et d'accessibilité.

La Compagnie invente aussi un théâtre de plateau fait d'improvisations, d'expérimentations, de langages spécifiques, et de travaux en lien direct avec les auteurs.

La Compagnie de l'Iris participe également de longue date au jury des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, l'un des plus importants concours d'écriture dramatique francophone.

QUELQUES DONNÉES SUR LA COMPAGNIE

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an